

# Bulletin de la Société de Linguistique de Paris

TOME LXXI — 1976

FASCICULE 1

Pages	
1	Procès-verbaux des séances de l'année 1975.
1-25	Christian BAYLON et Xavier MIGNOT. Sur la notion de distribution dans la phonologie dite structurale.
27-111	Françoise BADER. Le présent du verbe « être » en indo-européen.
113-121	Frederik Otto LINDEMAN. L'apophonie radicale au présent-imparfait actif des verbes athématiques en indo-européen.
123-131	Jay H. JASANOFF. Gr. "ἄμφω", lat. <i>ambō</i> et le mot indo-européen pour « l'un et l'autre ».
133-164	George S. LANE. Notes sur le sort des syllabes finales i.e. en tokharien.
165-173	Rémy VIREDAZ. L'infixe nasal en hittite.
175-192	Gilbert LAZARD. Notes de vieux perse.
193-206	Michel LEJEUNE. Pré-mycénien et proto-mycénien.
207-219	Claude SANDOZ. Du latin <i>interficiō</i> au védique <i>antár dhā</i> .
221-240	Helmut RIX. Subjonctif et infinitif dans les complétives de l'ombrien..
241-273	Jacques VEYRENC. Sur la double diathèse d'objet des énoncés translocatifs.
275-298	W. A. A. WILSON. Prépositions ou verbe ? Marques de cas en dagbani.
299-304	André-Georges HAUDRICOURT. La tonologie du Sek.
305-312	Michel FERLUS. Du nouveau sur la spirantisation ancienne en vietnamien.
	<b>VARIÉTÉS :</b>
313-349	Georges REDARD. Ferdinand de Saussure et Louis Havet.
351-359	Martiros MINASSIAN. Sur la correspondance de Meillet avec Saussure, relative aux anagrammes.

PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

LIBRAIRIE C. KLINCKSIECK

Toutes les communications relatives à la rédaction ainsi que les ouvrages pour compte rendu doivent être adressés impersonnellement à :

SECRETARIAT DE LA SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE  
École des Hautes-Études, 4<sup>e</sup> Section, à la Sorbonne 75005 Paris

Toutes les communications relatives à l'administration de la Société, et notamment à l'envoi des publications et aux séances, doivent être adressées à l'administrateur :

M. S. SAUVAGEOT  
12, rue Emile-Faguet 75014 Paris

Les cotisations doivent être envoyées :

1<sup>o</sup>) soit par virement ou versement au C.C.P. de la Société 174-54 Paris ;

2<sup>o</sup>) soit par chèque de banque sur Paris exclusivement au nom de :

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE DE PARIS  
École des Hautes-Études, 4<sup>e</sup> Section, à la Sorbonne 75005 Paris

Dans tous les cas, il est instamment recommandé de faire connaître clairement le nom et l'adresse du cotisant. La correspondance relative aux finances de la Société doit être adressée uniquement au trésorier :

M. J. VEYRENC,  
à l'adresse de la Société, École des Hautes-Études,  
4<sup>e</sup> Section, à la Sorbonne 75005 Paris

Le montant de la cotisation annuelle pour 1975 et 1976 était fixé à 100 F (France et Étranger) pour les membres individuels, et à 200 F (France et Étranger) pour les bibliothèques et instituts. Il est susceptible d'être modifié pour 1977.

## GR. ἄμφω, AT. AMBŌ ET LE

### MOT INDO-EUROPÉEN POUR 'L'UN ET L'AUTRE'

SOMMAIRE. — *Le mot tokharien pour 'l'un et l'autre', A āmpi, B āntpi (antapi), démontre que l'ancêtre immédiat de gr. ἄμφω et de lat. ambō contenait un groupe intérieur \*-ndbh-; il en suit qu'une structure phonétique semblable doit être assignée à la préposition-préverbe apparentée ἀμφί, 'des deux côtés (de)'. Cette dernière forme, cependant, est à analyser comme \*h<sub>2</sub>nt-bh<sub>1</sub>, un « instrumental » du nom-racine h<sub>2</sub>ents, gén. h<sub>2</sub>ntés 'front, face'. Parallèlement, ἄμφω et ambō peuvent être dérivés de i.-e. \*h<sub>2</sub>nt-bhóh(u), littéralement 'les deux côtés'; ce serait donc aussi une forme casuelle en \*-bh- et non pas, selon l'analyse traditionnelle, une forme préfixée d'un \*bhóh(u) 'l'un et l'autre' sous-jacent. Pour nombre de raisons, il est probable que lit. abù et v.sl. oba 'id.' représente de manière similaire des formes élargies en \*-bh- du thème pronominal \*(h<sub>1</sub>)e/o- (cf. hitt. apās 'iste'); le rapport entre ces formes et germ. bai peut être comparé par ex., avec celui qui existe entre lat. sibi (<\*se-bho-) et gr. σφί(v) (<\*s-bhi).*

L'identité historique évidente entre gr. ἄμφω et lat. ambō (f. -ae), 'l'un et l'autre' a traditionnellement été interprétée comme justifiant la reconstruction en i.-e. tardif d'un pronom au duel \*ambhó(u) (f. et n. \*-ai)<sup>1</sup>. Cette forme est d'une distribution limitée. En dehors des langues classiques, elle n'est attestée d'une manière univoque qu'en tokharien, où āmpi (f. āmpuk) est la forme normale pour 'l'un et l'autre'

1. Pour des raisons de présentation, les reconstructions i.-e. seront données sous forme « classique » (c.-à-d. pré-laryngale) dans la première partie de cette discussion. Ces formes seront modernisées par la suite.

Je voudrais remercier ici mon collègue Calvert Watkins, qui a lu une première version de ce travail et m'a aidé de ses nombreuses et utiles suggestions, ainsi que M. René Coppieters pour la traduction française de cet article.

en dialecte A. L'apparente restriction de \**ambhō(u)* au groupe formé par le latin, le grec et le tokharien peut être considérée comme une des isoglosses que le tokharien partage avec les langues i.-e. du sud de l'Europe.

Plusieurs autres branches de l'indo-européen présentent des formes pour 'l'un et l'autre' dans lesquelles il est possible d'isoler une syllabe \**bhō(u)* précédée d'un premier élément variable. Védique *ubhā* et gâthique avestique *ubē* (f.) indiquent une forme indo-iranienne commune \**ubhā(u)*; en dépit d'une tentative de F. Sommer (IF 30, 404) cherchant à ramener \**ubhā(u)* à \**mbhō(u)*, il n'est guère possible d'établir un lien direct entre les formes indo-iraniennes et *ἄμφο*, *ambō* et *āmpi*. Les mots balto-slaves pour 'l'un et l'autre' sont de même isolés : lit. *abū* et v. sl. *oba* peuvent continuer un plus ancien \**abhō(u)* ou \**obhō(u)*, mais \**ambhō(u)*, \**mbhō(u)* et \**ubhō(u)* sont phonétiquement exclus. En germanique, où got. *bai* et v. angl. *bā* représentent un lexème équivalent sous sa forme la plus simple, la séquence initiale variable fait entièrement défaut. Des formes typiquement récentes comme v.h.a. *beide*, v. sax. *bēthie* et v. norr. *báðir* reflètent la fusion de germ. \**bai* avec un pronom démonstratif suivant (cf. v. angl. *bā þā* > angl. *both*).

Ces mots rappellent de manière frappante un second groupe de formes offrant à la reconstruction des problèmes similaires. Gr. *ἀμφί* 'des deux côtés, autour' (d'où également *ἀμφίς* 'des deux côtés, séparé') est d'habitude relié historiquement à *ἄμφο*; avec lat. *am-*, *amb-*, *ambi-* dans le même sens (cf. *ambire* 'aller autour', *ambulāre* 'se promener (autour)' osque *amfret* 'ambiunt') il doit être ramené à un prototype i.-e. « classique » \**ambhī*. Une variante apophonique \**mbhī* rendra compte des formes correspondantes en celtique (cf. v. irl. *imb-*, *im(m)*, m. gall. *am*), en germanique (cf. v.h.a. *umbi*, v. angl. *yμβe*) et peut-être aussi en indo-iranien (cf. véd. *abhitāḥ*, av. réc. *aīṣitō* 'tout autour', si ces formes ne doivent pas plutôt être reliées directement à i.-ir. \**abhi* 'près, vers' < \**ebhi*, \**obhi*). En arménien, le préfixe *amb-* (dans *amb-otj* 'entier, intact') est ambigu, et peut aussi bien refléter \**ambhī* que \**mbhī*. On trouve en germanique et en slave des prépositions similaires d'où l'élément nasal est entièrement absent. Got. *bi* 'vers, près, autour' correspond sémantiquement non seulement à v.h.a. *bī*, v. angl. *bi*, *be-* 'vers, près' mais aussi à v.h.a. *umbi*; le *b-* initial de cette forme, qui n'a pas de correspondant exact en dehors du

germanique, rappelle le *b-* de got. *bai*, v. angl. *bā*, etc. De même, le premier élément de la préposition/préverbe v. sl. *o(b)*, *obъ-*, *obъ-*, slavon russe *obi-* 'près, touchant, autour' (cf. *obi-xoditi* 'aller autour') correspond à l'*o* initial de v. sl. *oba* (= lit. *abū*). Le mot pour 'l'un et l'autre' semblerait donc correspondre formellement à une préposition de sens 'des deux côtés de', 'autour', ou 'près de' dans non moins de quatre traditions i.-e.; ce fait, même s'il a été souvent remarqué, n'a jamais été expliqué de manière satisfaisante.

Un indice important de l'étymologie du préfixe \**am-/m-* est fourni par le tokharien B. Nous avons vu que l'équivalent phonétique régulier de *ἄμφο* et *ambō* en tokharien A était *āmpi*. Au premier abord, cette forme semblerait indiquer une forme tokharienne commune \**āmpi* < \**ambhō(u)*<sup>2</sup>. Cette reconstruction ne peut cependant être correcte : le groupe intérieur *-nlp-* de tokh. B *āntpi*, *antapi* 'l'un et l'autre' nous oblige à reconstruire une forme tokh. comm. \**āntpi*, avec un groupe intérieur de trois consonnes simplifié en *-mp-* en tokh. A. En tokh. B, où cette réduction n'a pas eu lieu, une 'fremdvokal' épenthétique *ā* s'est optionnellement développée devant le *p*. Une forme trisyllabique \**āntāpi* (accentué \**āntāpi* en tokh. B) est la source régulière de la variante plus longue *antapi*.

Ces observations suggèrent que le morphème initial de *ἄμφο*, *ἀμφί* et des formes extra-tokhariennes similaires doit être reconstruit non pas comme \**am-* (\**m-*), mais comme i.-e. \**and-* (\**nd-*), où \**d* peut en principe représenter un \**t*, un \**d* ou un \**dh* ancien devant i.-e. \**bh*<sup>3</sup>. Aucun fait phonétique connu ne s'oppose à cette conclusion. La simplification, de manière indépendante, de \**andbh-* (\**ndbh-*) à \**ambh-* (\**mbh-*) en grec, latin, celtique, germanique, arménien, et peut-être indo-iranien n'est pas, en elle-même, plus remarquable que l'assimilation bien connue de \**mt-* à \**nt-* dans le mot i.-e. pour 'cent', cf. lat. *centum*, m. gal. *cant*, got. *hund* à côté de lit. *šimtas*. Une séquence comparable, nasale et dentale suivie d'une labiale, ne peut être reconstruite par ailleurs en i.-e. que dans les formes casuelles en \**-bh-* des thèmes en

2. Le \**-i* de la forme tokh. com. continue apparemment un plus vieux \**-oi*, avec la même conversion à la déclinaison plurielle que germ. \**bai* < \**bhōh(u)*.

3. De même, la forme tokharienne B exclut phonétiquement la reconstruction de Ernout et Meillet en \**ambh-bhō*, où \**ambh-* = gr. *ἀμφί*, lat. *am(bi)-*, etc. (*Dict. étym. de la l. lat.*, 27).

\*-nt<sup>4</sup>, qui offrent un groupe *-dbh-* en indo-iranien, cf. véd. instr. pl. *bṛhád̥bhiḥ* 'grand' < \**bhr̥ǵh̥nt-bhis*. A première vue, ce traitement pourrait sembler exclure la dérivation \**ṛndbhi* > *abhi(taḥ)*. Il est cependant tout aussi possible que *bṛhád̥bhiḥ*, dat.-abl. pl. *bṛhád̥bhyāḥ* et instr.-dat.-abl. duel *bṛhád̥bhyām* soient des formes analogiques, les formes phonétiques régulières \**bṛháb̥bhiḥ*, \**bṛháb̥bhyāḥ* et \**bṛháb̥bhyām* ayant été refaites sur le modèle des formes casuelles dans lesquelles la dentale finale du thème était conservée.

En conséquence, les reconstructions \**ambhō(u)* 'l'un et l'autre' et \**ambhi* (\**mbhi*) 'des deux côtés de, autour' peuvent être provisoirement révisées en \**andbhō(u)* et \**andbhi* (\**ṛndbhi*) respectivement. La dernière de ces formes se prête clairement à une analyse plus poussée : c'est presque certainement un instrumental ou 'adverbial' du nom-racine \**ant-* (c.-à-d. \**h<sub>2</sub>ént-*) 'face, côté', offrant l'élément \*-*bhi* qui apparaît dans gr. *θύρηφι* 'dehors' (<*θύρη*), *βίρηφι* 'par force' (<*βίρη*), *ἴφι* 'fortement' (cf. lat. *uīs*), etc. Le nom i.-e. sous-jacent \**h<sub>2</sub>éntis*, gén. \**h<sub>2</sub>ntés* est directement préservé en hitt. *hanz(a)* (nom. sg.) 'face' et tokh. A. *ānt* (B *ānte*) 'visage, sourcil' (<\**antos*, avec thématization secondaire). La majorité des autres langues i.-e. offrent de ce mot des formes casuelles pétrifiées à valeur d'adverbe ou de préposition. L'exemple le plus clair en est le loc. sg. \**h<sub>2</sub>énti*, qui survit dans skr. *anti* 'en face de, près', gr. *ἀντί* 'à la place de, 'égal à, etc.' et lat. *ante* 'devant'. L'adverbe hittite *hanz(a)* 'devant', qui présente le développement régulier de \*-*ti* en *-z(a)* à la finale absolue, appartient probablement à la même catégorie.

Du point de vue sémantique, l'évolution de \**h<sub>2</sub>nt-bhi* 'des (deux) côtés (de)' à *ἀμφί*, etc., ne présente pas de difficultés particulières. Le sens spécifiquement duel de 'des deux côtés de', qui est particulièrement clair en grec et en latin<sup>5</sup>, rappelle l'emploi des formes casuelles en \*-*bh-* au duel aussi bien qu'au pluriel en indo-iranien (cf. instr.-dat.-abl. duel véd. *-bhyām*, av. *-biiā*) et en celtique (cf. v. irl. dat. duel *-(i)b* avec nasalisation <\**-bhin*). Phonétiquement, en conjecturant un \**h<sub>2</sub>* initial, il devient possible d'abandonner la reconstruc-

4. M. Lejeune me signale obligeamment le cas oblique myc. *a-di-ri-ja-pi* de *ἀνδριάς* (thème en *-nt-*) ; lecture probable *-αμπι*, de \**-αντ-φι*.

5. Dans ce contexte, Calvert Watkins a attiré mon attention sur l'emploi de v. irl. *im(m)-* avec un sens réciproque dans des formes verbales comme *immum cuatammar* 'nous avons entendu parler l'un de l'autre.' Wb. 1843 ; *immus ascnal* 'ils avancent l'un vers l'autre' Thes. I. 6, 4, etc.

tion \**ambhi*/\**mbhi*, apophoniquement incertaine, en faveur d'une seule forme originelle au degré zéro de la syllabe de la racine. Tandis que celt. \**mbi*, germ. \**umbi* et, si elle appartient ici, i.-ir. \**abhi(tas)* remontent clairement à un prototype i.-e. à nasale vocalique, gr. *ἀμφί* et lat. *am(bi)-* continuent évidemment une variante phonétique dans laquelle la laryngale elle-même était syllabique. Ce traitement de la laryngale initiale devant une nasale de la même syllabe est phonétiquement régulier dans les deux langues classiques, ainsi que l'a montré de manière convaincante H. Rix, MSS 27, 79-110.

L'analyse précédente de *ἀμφί*, *am(bi)-*, etc., contraint pratiquement à une analyse parallèle de *ἀμφω*, *ambō* et tokh. comm. \**āntpi* en \**h<sub>2</sub>nt-bhōh(y)*<sup>6</sup>. Le statut sémantique et dérivationnel de cette forme n'est cependant pas immédiatement clair. Superficiellement, au moins, \**h<sub>2</sub>nt-bhōh(y)* ressemble à une forme casuelle en \*-*bh-* du nom racine \**h<sub>2</sub>éntis*, offrant apparemment l'addition de la désinence thématique du duel à un thème élargi \**h<sub>2</sub>nt-bhō-*. Ceci impliquerait une valeur étymologique 'les deux côtés' pour *ἀμφω* et *ambō*. La valeur sémantique attestée, 'l'un et l'autre' pourrait peut-être s'être développée d'un sens étendu comparable à celui de *both sides* (c.-à-d. 'l'un et l'autre participant') en anglais, à comparer avec v. lat. (Loi des XII Tables) *quom perorant ambō praesentēs* 'quand l'un et l'autre (c.-à-d. demandeur et défendeur) plaident en personne', Gell. 17, 2, 10. Le défaut évident de cette analyse, c'est que les désinences en \*-*bh-* sont par ailleurs généralement restreintes aux cas 'faibles' en i.-e. Cependant, on ne peut exclure *a priori* la possibilité que de telles formes aient été un jour plus largement répandues que les langues historiques ne le laisseraient supposer : à noter en particulier des formes pronominales comme gr. *σφῶ*, *σφῶϊ* 'vous deux' et *σφῶε* 'eux deux', qui présupposent de la même manière un duel originel en \**-bhōh(y)* ainsi que v. pruss. *sups*, acc. *subban* 'soi-même' qui paraît offrir un élément \*-*bh-* dans la gamme complète des fonctions casuelles<sup>7</sup>.

6. Attendu qu'il semble impossible d'identifier la laryngale qui apparaît dans cette terminaison (= Brugmann : \**-ōu*, \**-ō*) le \*-*h-* de \**-bhōh(y)* est laissé non-spécifié.

7. Got. *sibja*, v. sax. *sibbea* 'parenté' < \**se-bhiā* sembleraient indiquer l'existence d'une forme comparable \**se-bho-* en germanique.

Il existe une autre interprétation de  $*h_2nt-bhóh(u)$ , qui ne peut certes pas être exclue en principe. En accord avec l'opinion assez répandue suivant laquelle le mot i.-e. pour 'l'un et l'autre' est conservé de la manière la plus fidèle dans germ.  $*bai$  (voir plus bas), nous pourrions au contraire chercher à expliquer  $*h_2nt-bhóh(u)$  comme une déformation i.-e. dialectale d'une forme ancienne  $*bhóh(u)$ . Il est peu probable que le thème nominal  $*h_2nt-$  ait été préfixé à un pronom autonome de cette forme, mais le remplacement de  $*bhóh(u)$  par  $*h_2nt-bhóh(u)$  pourrait avoir eu lieu de la manière suivante. Un des emplois caractéristiques de ἀμφί en grec se trouve dans les composés bahuvrihi, où son sens en position initiale se rapproche de celui de δι- 'deux' ( $< *d̥ui-$ ), cf. ἀμφίστομος 'qui a une bouche de chaque côté, c.-à-d. qui a deux bouches, une de chaque côté' à côté de δίστομος 'qui a deux bouches', ἀμφωτός 'qui a une anse de chaque côté, c.-à-d. qui a deux anses, une de chaque côté' de δίωτος 'qui a deux anses'; les correspondants latin et vieil irlandais de  $*h_2nt-bhi$  sont attestés dans la même fonction, cf. lat. *anceps* ( $*ambi-$ ), littéralement 'à deux têtes' à côté de *biceps* ( $< *d̥ui-$ ), *ambidēns* à côté de *bidēns*<sup>8</sup>, et v. irl. *imchenn* 'à deux têtes', *imfaebair* 'à double tranchant', etc. Puisque le rapport formel entre  $*h_2nt-bhi-$  et  $*h_2nt-bhóh(u)$  correspond à celui qui existe entre  $*d̥ui-$  et le numéral autonome  $*d(u)uóh(u)$ , il est pour le moins concevable que  $*h_2nt-bhóh(u)$  ait été créé tout simplement via la proportion  $*d̥ui- : *d(u)uóh(u) :: *h_2nt-bhi- : X$ ,  $X = *h_2nt-bhóh(u)$  littéralement '(les) deux, un de chaque côté'. Un tel processus analogique aurait été naturel si, comme nous l'avons supposé pour les besoins de l'argument, le mot pour 'l'un et l'autre' avait été  $*bhóh(u)$  dans la plus ancienne forme de l'i.-e. qui nous soit accessible.

Néanmoins, les faits balto-slaves et germaniques s'opposent, à mon avis, de manière décisive à une explication analogique de ce type et au contraire supportent l'interprétation de  $*h_2nt-bhóh(u)$  comme forme casuelle en  $*-bh-$ . Nous avons déjà noté la ressemblance formelle entre balt.-sl.  $*abō$  et germ.  $*bai$  d'une part, entre les prépositions balt.-sl.  $*abī$  (v. sl.  $o(b)$ , etc.; cf. v. pr. *eb-*) et germ.  $*bi$  (got. *bi*. v.h.a. *bī*, etc.)

8. Cf. *ambidens siue bidens ovis appellatur, quae superioribus et inferioribus est dentibus*, Paul. ex Fest., p. 4, Müll. Ernout et Meillet, *op. cit.*, 26, considèrent *ambidens* calqué sur gr. ἀμφόδους.

de l'autre. Il ne semble y avoir aucune raison de rejeter l'opinion usuelle selon laquelle  $*abi$  et  $*bi$  continuent i.-e.  $*ebhi$ ,  $*obhi$  (: véd. *abhi* 'vers, près'). Le germ.  $*bi$  se trouve en effet, dans les mêmes rapports avec ses correspondants balto-slaves que, par ex., le monosyllabe  $*pi-$  (cf. gr. πῆζω, véd. *pīdayali* 'écraser'  $< *pi-s(e)d-$ ) avec les disyllabes  $*epi$ ,  $*opi$ <sup>9</sup>. Puisque, cependant, la préposition  $*ebhi$ ,  $*obhi$  ne semble pas avoir signifié 'des deux côtés de' en indo-européen, et puisque ni  $*abi$  ni  $*bi$  n'ont acquis par la suite cette valeur dans les langues attestées, il semble extrêmement peu probable que ces formes aient pu exercer la moindre influence sur la forme du mot pour 'l'un et l'autre' dans la période post-indo-européenne. Une proportion du type  $*d̥ui- : *d(u)uóh(u) :: *(o)bbhi- : x$ ,  $x = *(o)bhóh(u)$  aurait été inintelligible, sémantiquement, en balto-slave ou en germanique. Il n'est pas non plus raisonnable de supposer qu'un réflexe hypothétique balto-slave de  $*h_2nt-bhóh(u)$  (probablement  $*imbō$ ) aurait pu être refait en  $*abō$  comme simple conséquence du remplacement balto-slave de  $*imbi$  ( $< *h_2nt-bhi$ ) par  $*abi$  (ainsi, *mutatis mutandis*, Pokorny, *op. cit.*, 35).

En conséquence, on attribue d'habitude la ressemblance formelle entre 'l'un et l'autre' et 'près, autour' à un accident historique. D'après Brugmann, *Gr.*<sup>2</sup> 2<sup>2</sup>, 76 et la majorité des comparatistes à sa suite, la forme originelle du mot i.-e. pour 'l'un et l'autre' était (en notation moderne)  $*bhóh(u)$ , forme qui survit essentiellement en germ.  $*bai$ . D'après cette analyse, la syllabe initiale du pronom correspondant dans les autres langues continue un article préfixé. Il se fait qu'en balto-slave cet article s'accorde, phonétiquement, avec le  $*a-$  de la préposition ancienne  $*abi$ ; en germanique, au contraire, la similarité entre  $*bai$  et  $*bi$  est expliquée par la perte, de manière indépendante, de la voyelle initiale de i.-e.  $*ebhi$ ,  $*obhi$ . Bien qu'elle ne soit pas, bien sûr, impossible en principe, cette analyse implique de manière extrêmement peu désirable que le parallélisme entre

9. Germ.  $*bi$  est aussi souvent considéré comme une forme raccourcie de  $*mbhi$  (c.-à-d.,  $*h_2nt-bhi$ ); Brugmann (*Gr.*<sup>2</sup> 2<sup>2</sup>, 610) et Pokorny (*Idg. Etym. Wb.* 34, 287) admettent  $*mbhi$  autant que  $*obhi$  comme source possible de  $*bi$ . Cependant, i.-e.  $*h_2nt-bhi$  ( $> mbhi$ ) est la source régulière de germ.  $*umbi$ .

Germ.  $*umbi$  et  $*bi$  sont loin d'être synonymes; il paraît peu probable que ces deux formes puissent être ramenées à une origine commune. Le remplacement de  $*umbi$  par  $*bi$  en gotique est évidemment de date post-germanique.

balt.-sl. \*abō : \*abi et germ. \*bai : \*bi n'a aucune signification historique.

Je préférerais, donc, entretenir la possibilité que \*abō n'est pas moins archaïque que \*bai, et que sa source immédiate doit être recherchée dans le pronom i.-e. tardif \*obhōh(u), lui-même le duel d'un thème de démonstratif en \*obhō-. Cette dernière forme inciterait aussitôt à la comparaison avec le pronom anatolien attesté par hitt. apāš 'cela', louv. apāš, louv. hiér. (a)pas, lyc. ebe 'ceci', lyd. bi- 'il'. Bien que ces mots n'aient pas de correspondants généralement reconnus en dehors de l'Anatolie, il y a toutes raisons de supposer qu'ils sont anciens, et que la restriction de \*obhō-<sup>10</sup> au duel en balto-slave se contente de refléter la plus grande vitalité de l'autre démonstratif \*se, \*seh<sub>2</sub>, \*tōd en indo-européen tardif. En indo-européen même, il est à noter qu'un rapport étymologique entre \*obhō- et \*obhi est tout à fait possible : de même que \*obhi peut être interprété comme une extension adverbiale en \*-bhi d'un thème pronominal \*é/ó- (cf. déjà Brugmann, Gr.<sup>2</sup> 2<sup>2</sup>, 820), \*obhō- peut être pris pour le même pronom élargi par le suffixe \*bhō-<sup>11</sup>. Le b- initial de \*bai, comme celui de \*bi, pourrait alors s'expliquer soit comme le résultat d'une aphérèse purement germanique de \*e/o-, soit, plus probablement, comme le résultat d'une réduction apophonique i.-e. de \*é/ó- > zéro dans des conditions qu'il ne nous est plus possible de retrouver. Dans cette dernière éventualité, nous pourrions assumer la présence, au départ, d'une laryngale initiale non colorante. Le rapport entre \*h<sub>1</sub>obhō-, \*h<sub>1</sub>obhi (balto-slave) et \*h<sub>1</sub>bhō-, \*h<sub>1</sub>bhi (germanique) rappellerait étroitement celui qu'on trouve, par ex., entre lat. dat. sg. sibi, v. sl. sebě < \*se-bho- et gr. dat. pl. σφί(v) < \*s-bhi.

Puisqu'il faut de toute façon supposer que germ. \*bi a perdu une voyelle ancienne initiale, l'hypothèse proposée ci-dessus, qui se contente d'étendre cette supposition au mot pour

10. Le fait que \*obhō- se soit conservé au duel dans le sens de 'l'un et l'autre' alors qu'il était remplacé dans ses autres fonctions par \*se, \*seh<sub>2</sub>, \*tōd s'accorde particulièrement bien avec la tendance historique décrite par Kuryłowicz dans sa quatrième loi de l'analogie : « quand à la suite d'une transformation morphologique une forme subit la différenciation, la forme nouvelle correspond à sa fonction secondaire (fondée) ».

11. Telle est la position prise pour hitt. apāš par M. Pedersen, *Hitt.*, 50-1, qui suppose que cette forme a été créée sur la base d'un adverbe \*apa < \*o-bho; sans invoquer i.-e. \*obhi, il cite hitt. apiya 'là, alors' comme forme correspondante en \*-bhi.

'l'un et l'autre', engendre une explication beaucoup plus 'simple' pour les formes balto-slaves et germaniques en question que la théorie traditionnelle. En même temps, elle s'accorde parfaitement avec l'analyse de \*h<sub>2</sub>nt-bhōh(u) en tant que forme casuelle en \*-bh-. Cela rend ainsi possible une explication unifiée des rapports entre gr. ἄμφω et ἀμφί, v. sl. oba et o(b) et got. bai et bi.

L'indo-européen lui-même ne semblerait pas avoir eu de forme indépendante pour 'l'un et l'autre'. A une date relativement récente, des formes élargies en \*-bh- du démonstratif \*(h<sub>1</sub>)é/ó- et du nom racine \*h<sub>2</sub>ents, \*h<sub>2</sub>ntés se sont spécialisées dans cette signification dans les divers dialectes indo-européens. Le fait que \*(h<sub>1</sub>)obhō-, \*(h<sub>1</sub>)bhō- et \*h<sub>2</sub>nt-bhō- aient été restreints au duel fait probablement partie d'un processus plus général suivant lequel le suffixe \*-bhō- a été limité à certaines fonctions casuelles bien précises en i.-e. tardif : gr. σφώ, σφῶϊ et σφωε semblent refléter le même développement. Il n'y a pas de doutes non plus concernant le mot indo-iranien pour 'l'un et l'autre', \*ubhā(u). Il se laisse interpréter de la manière la plus simple comme une forme en \*-bh- d'un autre élément pronominal, sans doute celui de hitt. u- 'ici' ou encore de lat. au-, hitt. -hu-, skr. āva 'au loin', etc. Toutes ces formes, dans la mesure où elles fournissent un lien, avec le suffixe \*-bhō-, de formes comme hitt. apāš et les désinences en \*-bh- de l'indo-iranien, l'arménien, l'italique et le celtique, sont d'un intérêt considérable pour l'histoire de la déclinaison i.-e.; une juste évaluation de leur signification est cependant, pour l'instant, une tâche réservée au futur.

Jay H. JASANOFF.

Harvard University, Dept. of Linguistics  
Room 851 ; 1350 Massachusetts Avenue  
Cambridge, Mass. 02138, U.S.A.